

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Avril 1874. No. 1.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Notre publication—Ste. Anne et St. Joachim : Départ de Marie pour le temple —Départ pour Jérusalem.—Arrivée à Jérusalem, la ville, le temple.—Rome—Le mois de St. Joseph—Grande grâce obtenue—Œuvre de la reconstruction de l'Église de Ste. Anne—Prière à Ste. Anne.

NOTRE PUBLICATION.

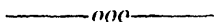
Nous publions ce premier numéro de la seconde année des *Annales* plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, pour donner à ceux de nos abonnés qui voudraient discontinuer leur abonnement, le temps de le faire d'ici au second numéro, car plus tard nous ne recevrons plus de renvois. En agissant ainsi, nous faciliterons aussi à tous ceux qui voudraient s'inscrire sur nos listes, le moyen de le faire d'ici au second numéro, qui ne paraîtra qu'à la fin du mois de Mai. Si on se rend à notre désir, nous saurons alors, quel nombre faire réimprimer, et on nous évitera des réimpressions qui entraînent toujours de grandes dépenses.

Nous prions aussi tous nos abonnés de lire attentivement nos conditions d'abonnement et de postage, afin de s'y conformer scrupuleusement. Quoiqu'elles soient les mêmes que l'an dernier, nous allons les répéter ici. Le prix de l'abonnement est invariablement de trente sous ; le montant qu'on doit nous rembourser pour le postage, est de douze sous, par abonné, chaque fois que nous sommes obligé de mettre les noms sur chaque copie ; il est aussi de douze sous, quand le nombre d'abonnements d'une localité ne dépasse pas six. Quand le nombre varie de sept à cinquante, chaque abonné ne paie que six sous ; de cinquante à cent, le prix du postage est de quatre sous ; au-delà de cent, nous nous chargeons de ces frais, pour reconnaître le zèle de nos agents.

Tout en offrant de nouveau, nos meilleurs remerciements à tous ceux qui nous ont si généreusement prêté leur concours, nous espérons qu'ils vont se mettre à l'œuvre avec un nouveau zèle, et qu'à la fin de cette seconde année, nous aurons la satisfaction de leur annoncer que leurs efforts ont été couronnés du plus brillant succès, et que le nombre des abonnés a été doublé.

Tous les lecteurs des *Annales* comme ceux de la *Gazette des Familles* ont part aux messes que nous disons tous les premiers vendredis de chaque mois, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. En offrant cette faveur à tous nos lecteurs, notre intention est de former une association de prières qui sera d'autant plus puissante, que ses membres seront plus nombreux. Voici ce qu'un chacun de nous doit demander avant

tout au ciel, en ce jour où le saint sacrifice de nos autels est offert pour eux ; la victoire pour l'Eglise, notre mère, la délivrance du Souverain Pontife, notre Père, la conversion des pécheurs, l'union et la paix pour toutes les familles du Canada ; à cela, on pourra ajouter la demande des grâces particulières, pour soi, ses parents et toutes les personnes qui nous sont chères.



STE. ANNE ET ST. JOACHIM

DÉPART DE MARIE POUR LE TEMPLE.

Anne Catherine Emmérich continue ainsi de rendre compte de sa vision : J'entrai, dit-elle, la nuit dans la maison de Ste. Anne. Il y avait là quelques parents qui dormaient. La famille s'occupait des préparatifs du départ, pour Jérusalem. La lampe à plusieurs branches, suspendue devant le foyer, était allumée.

Joachim, dès la veille, avait envoyé des serviteurs au temple, avec des animaux qu'il voulait offrir en sacrifice : il y en avait cinq de chaque espèce, et c'étaient les plus beaux qu'ils possédât ; de sorte qu'ils formaient un beau troupeau. Je le vis occupé à charger les bagages sur une bête de somme, qui était devant la maison ; c'étaient les habits de Marie soigneusement empaquetés, et des présents pour les prêtres. Cela faisait une charge suffisante pour cette bête. Sur le milieu de son dos, était un large paquet sur lequel on pouvait s'asseoir commodément. Tout avait déjà été arrangé par Anne

et les autres femmes, en petits paquets faciles à porter. Je vis des corbeilles de différentes formes, attachées aux deux côtés de l'âne. Dans une de ces corbeilles se trouvaient des oiseaux gros comme des perdrix. D'autres corbeilles, semblables aux hottes dont on se sert pour porter le raisin, contenaient des fruits de toute espèce. Quand l'âne fut entièrement chargé, on étendit sur le tout une grande couverture à laquelle pendaient des grosses houppes. Je vis que dans la maison, tout était en mouvement comme pour un départ. Je vis une jeune femme, la sœur aînée de Marie, aller çà et là, d'un air affairé, avec une lampe. Sa fille, Marie de Cléophas, était presque toujours à ses côtés. Je remarquai une autre femme, qui me parut être une servante. Je vis encore deux des prêtres qui étaient restés là. L'un d'eux était un vieillard : il avait un capuchon qui se terminait en pointe, sur le front ; son habit de dessus était plus court que celui de dessous. C'était celui qui, la veille, s'était principalement occupé de l'examen de Marie, et qui lui avait donné sa bénédiction. Il donna encore de nouvelles instructions à l'enfant. Marie âgée de trois ans, belle et délicate, était aussi avancée qu'un enfant de cinq ans chez nous. Elle avait des cheveux d'un blond doré, lissés, bouclés à l'extrémité, et plus longs que ceux de Marie de Cléophas, enfant de sept ans, dont la profonde chevelure était courte et frisée. Les enfants comme les grandes personnes avaient tous, pour la plupart, des vêtements longs de laine brune sans teinture.

Parmi les assistants, je remarquai particulièrement deux jeunes garçons qui ne paraissaient pas être de la famille, et qui ne s'entretenaient avec aucun de ses membres. Il semblait que personne ne les voyait. Ils étaient beaux et aimables, avec leurs cheveux blonds et frisés, et ils me parlèrent. Ils avaient des livres, probablement pour leur instruction. La petite Marie n'avait aucun livre, quoiqu'elle sut déjà lire. Ce n'étaient pas des livres comme les nôtres, mais de longues bandes, larges à peu près d'une demi-aune, roulées autour d'un bâton, dont les bouts arrondis sortaient de chaque côté. Le plus grand de ces deux garçons avait un rouleau déployé. Il s'approcha de moi, et lut quelque chose que je ne compris pas, mais, qu'il m'expliqua. C'étaient des lettres d'or qui m'étaient tout à fait inconnues, écrites à rebours, et chaque lettre semblait exprimer un mot entier. La langue était tout à fait étrangère pour moi, mais, pourtant je la comprenais. Malheureusement, j'ai oublié ce qu'il m'expliquait ; c'était un texte de Moïse. Le plus petit portait son rouleau à la main, comme un jouet. Il sautait çà et là, comme font les enfants. Ces jeunes gens étaient tout autrement que les assistants, et ceux-ci ne paraissaient pas faire attention à eux.

Ces garçons avaient une signification spirituelle ; leur présence là n'était pas dans l'ordre naturel. C'étaient des figures symboliques de prophètes. Le plus grand portait son rouleau avec beaucoup de gravité. Il me montrait le passage du second livre de Moïse où celui-ci

voit, dans le buisson ardent, le Seigneur qui lui dit d'ôter sa chaussure. Il m'expliqua que, de même que le buisson brûlait sans se consumer, de même le feu du St. Esprit brûlait dans la petite Marie, qui portait cette flamme en elle comme un enfant, sans en avoir la conscience. Cela indiquait aussi l'union prochaine de la divinité avec l'humanité. Le feu signifiait Dieu, le buisson les hommes. L'ordre de se déchausser signifiait, je crois, que maintenant le voile était enlevé, et que la réalité se montrait ; que la loi recevait son accomplissement ; qu'il y avait ici plus que Moïse et les prophètes.

L'autre enfant portait son rouleau au bout d'un bâton, comme un petit drapeau flottant au vent ; cela voulait dire que Marie entrait maintenant avec joie dans la carrière de mère du Rédempteur. Ce garçon paraissait plein de naïveté et jouait avec son rouleau. Cela représentait l'innocence enfantine de Marie, sur laquelle reposait une si grande promesse, et qui, avec cette sainte destination, jouait pourtant comme un enfant. Ces jeunes garçons m'expliquèrent sept passages de leurs rouleaux.

Comme tout cela, quand je l'entends ou je le vois, me parait beau et profond, et en même temps simple et clair. Mais, je ne puis le raconter avec ordre, et il me faut tout oublier, à cause des misérables soucis de cette triste vie.

Comme nous étions près de la maison de Ste. Anne, et que je voulais y entrer, je ne pus en venir à bout, et mon conducteur, mon ange gardien me dit : " Il faut auparavant te défaire de beaucoup de choses ; tu dois revenir à l'âge

de neuf ans." Je ne savais comment m'y prendre, mais il m'aïda, je ne sais comment, et trois années furent tout à fait retranchées de ma vie ; ces trois années étaient celles pendant lesquelles je fus si vaine de mes ajustements, et j'aimais tant à être une fille bien parée. Je finis par n'avoir que neuf ans, et alors, je pus rentrer dans la maison avec les enfants prophètes. Alors Marie, à l'âge de trois ans, vint à ma rencontre : elle se mesura avec moi, et elle était de ma taille, quand elle s'approcha de moi. Oh ! qu'elle était affable et gracieuse, sans cesser pourtant d'être grave.

Je me trouvai dans la maison, à côté des prophètes. Quoiqu'ils fussent déjà vieux, plusieurs siècles auparavant, ils ne s'étonnaient pas d'assister là en jeunes hommes ; et moi qui étais une religieuse de quarante et quelques années, je n'étais pas surprise non plus de me retrouver une petite paysanne de neuf ans. Quand on est avec ces saints personnages, on ne s'étonne de rien, si ce n'est de l'aveuglement des hommes et de leurs péchés.

DÉPART POUR JÉRUSALEM.

Je les vis, continue Catherine Emmerich, se mettre en route pour Jérusalem, dès le point du jour. La petite Marie désirait vivement arriver au temple ; elle sortit de la maison en toute hâte, et vint près des bêtes de somme. Les jeunes garçons me montrèrent encore des textes sur leurs rouleaux. L'un de ces textes disait que le temple était magnifique, mais que cette

enfant renfermait quelque chose de plus magnifique encore, etc. Il y avait deux bêtes de somme. L'un des ânes, qui était très chargé, était conduit par un serviteur. ; il devait toujours se tenir un peu en avant des voyageurs. Sur l'autre âne, chargé aussi de paquets, on avait préparé une place pour s'asseoir, et Marie y fut mise. Joachim conduisait l'âne, et portait un gros bâton avec une grosse pomme ronde au bout. Anne allait un peu en avant, avec la petite Marie de Cléophas. Elle était accompagnée d'une servante pour tout le voyage. En outre, quelques femmes et enfants allèrent à sa suite, pendant quelque temps. L'un des prêtres accompagna le cortège jusqu'à une certaine distance. Ils avaient une lanterne avec eux ; mais, je vis la lueur disparaître tout-à-fait, devant cette lumière qui se répand autour de la Ste. Famille, et d'autres saints, quand ils voyagent la nuit. Au commencement, le prêtre me semblait marcher derrière la petite Marie, avec les enfants prophètes. Plus tard, quand elle descendit pour marcher, je me trouvai à ses côtés. J'entendis plus d'une fois mes jeunes compagnons chanter le psaume quarante-quatre : *Eruclavit cor meum*, et le quarante-neuvième : *Deus deorum Dominus locutus est*, et j'appris d'eux que ces psaumes seraient chantés à deux chœurs, lors de l'admission de l'enfant au temple.

Je vis d'abord le chemin descendre la pente d'une colline, et plus tard, remonter de nouveau. Comme il était de bonne heure, et que le temps était beau, je vis le cortège s'arrêter près d'une

fontaine d'où sortait un ruisseau ; il y avait là une prairie. Les voyageurs se reposèrent près une haie d'arbrisseaux de baume. On plaçait toujours sous ces arbrisseaux des écuelles de pierre où était recueilli le baume tombant goutte à goutte. Les voyageurs en mirent dans leur eau, et en remplirent de petits vases. Il y avait là d'autres arbustes avec des baies qu'ils cueillirent et mangèrent. Ils mangèrent aussi des petits pains. Ici les deux enfants prophètes avaient disparu. L'un d'eux était Elie ; l'autre me parut être Moïse. La petite Marie les vit bien, mais elle n'en dit rien.

Plus tard, je les vis entrer dans une maison isolée où ils furent bien accueillis, et prirent quelques provisions. Les habitants de cette maison paraissaient être de leurs parents. C'est de là qu'on renvoya la petite Marie de Cléophas. Pendant la journée, je tournai encore plusieurs fois mes regards sur ce voyage, qui est assez pénible ; on monte et on descend beaucoup.

Avant d'arriver à l'endroit où ils devaient passer la nuit, ils tournèrent un petit cours d'eau. Ils logèrent dans un hôtel situé au pied d'une montagne, sur laquelle se trouve une ville. Je ne puis nommer ce lieu, quoique je l'aie déjà vu, à l'occasion d'autres voyages de la Ste. Famille. Tout ce que je puis dire, quoique sans une entière certitude, c'est qu'ils suivirent la route que suivit Jésus, dans sa trentième année, quand il alla de Nazareth à Béthanie, et ensuite au baptême de Jean. La Ste. Famille suivit aussi le même chemin, lors de la fuite en Egypte. La ville couvre le penchant d'une

montagne, et se divise en plusieurs parties. On y manque d'eau ; il faut la faire monter d'en bas avec des cordes. Sur le sommet de la montagne, est une tour comme un observatoire. Il y a bien une heure du pied de la montagne jusqu'en haut. Là, on a une vue très étendue.

Le 4 novembre 1821, elle raconta ce qui suit : J'ai vu ce soir la petite Marie arriver avec ses parents dans une ville située à environ six lieues de Jérusalem, dans la direction du nord-ouest. Elle s'appelle Bethoron, et se trouve au pied d'une montagne. Dans le voyage, ils ont traversé une petite rivière qui se jette dans la mer, dans les environs de Joppé, où St. Pierre alla enseigner, après la descente du St. Esprit, Bethoron est une ville considérable : on y trouve de très beaux raisins, et beaucoup d'autres fruits. La Ste. Famille entra chez des amis, dans une maison bien disposée. Celui qui l'habitait était maître d'école. Ce qui m'étonna, ce fut de voir là plusieurs parents d'Anne, avec leurs petites filles. Je croyais qu'elles étaient retournées chez elles, au commencement du voyage mais, elles avaient pris le devant, par un chemin plus court, probablement pour annoncer la venue de la Ste. Famille. Les parents de Nazareth, de Séphoris, de Zabulon, qui avaient assisté à l'examen de Marie, étaient ici avec leurs petites filles ; par exemple, la sœur aimée de Marie et sa fille Marie de Cléophas, et la sœur d'Anne, venue de Séphoris avec ses filles.

On fit une vraie fête à la petite Marie ; on la conduisit, en compagnie des autres enfants, dans une grande salle ; on la mit sur un siège

élevé, qui était comme un petit trône préparé pour elle. Alors, le maître d'école et d'autres personnes présentes lui firent toutes sortes de questions, et mirent des guirlandes sur sa tête. Tout le monde était étonné de la sagesse de ses réponses. J'entendis aussi parler de l'esprit judicieux d'une autre jeune fille, qui avait passé par là peu de temps auparavant, en revenant de l'école du temple chez ses parents. Elle s'appelait Susanne, et figura plus tard parmi les saintes femmes qui suivaient Jésus. Marie prit sa place, car il y avait au temple un nombre déterminé de places pour les jeunes filles. Susanne avait quinze ans, quand elle quitta le temple, par conséquent près de onze ans de plus que Marie. Ste. Anne avait été élevée dans le temple, mais elle n'y était venue que dans sa cinquième année.

La chère petite Marie était toute joyeuse d'être si près du temple. Je vis Joachim la serrer dans ses bras, en pleurant, et lui dire : " Mon enfant je ne te reverrai plus." On avait préparé un repas, et je vis, pendant qu'on était à table, Marie aller de côté et d'autre, d'une façon toute gracieuse, et se serrer contre sa mère, ou se tenant derrière elle, lui passer le bras autour du cou.

ARRIVÉE A JÉRUSALEM, LA VILLE, LE TEMPLE.

Le 6 Novembre 1821, dans la soirée, la sœur Anne Catherine raconte ce qui suit :

J'ai vu aujourd'hui, à midi, l'arrivée de Marie à Jérusalem, avec le cortège qui l'accompagnait.

Jérusalem est une singulière ville. Il ne faut pas se figurer qu'il y a autant de gens dans les rues qu'il y en a à Paris.

En général les rues de Jérusalem sont assez tranquilles, excepté dans le voisinage des marchés et des palais, où il y a un certain mouvement de soldats et de voyageurs. Rome est beaucoup plus agréable. Il n'y a pas tant de rues étroites et escarpées, mais elles y sont plus animées. L'habitude que l'on a de rester chez soi, et la quantité de rues désertes dans les vallées, faisaient que Jésus pouvait souvent parcourir la ville avec ses disciples, sans être dérangé par personne. Il n'y a pas abondance d'eau dans la ville. On voit des suites d'arcades, sur lesquelles on l'a fait passer, et des tours où on va la pomper. Au temple où il faut beaucoup d'eau pour laver et nettoyer les vases, on en est très économe.....

La montagne sur laquelle le temple est bâti est entourée de maisons. Les prêtres y logent, ainsi que des serviteurs subalternes, qui font les gros ouvrages, comme par exemple, nettoyer les fosses où se rendent les immondices provenant des sacrifices d'animaux faits dans le temple.

Il y a un côté, celui du nord, où la montagne du temple est très escarpée. En haut, tout autour du sommet, se trouve une zone de verdure, formée par de petits jardins qu'ont là les prêtres. Comme il y avait sur cette montagne beaucoup de minerai, il y avait sous le temple des fourneaux pour les minéraux.....

Les voyageurs avec la petite Marie, arrivèrent à Jérusalem par le côté nord; toutefois, ils n'entrèrent pas par là, mais tournèrent autour

de la ville, en suivant une partie de la vallée de Josaphat. Alors, laissant à gauche la montagne des Oliviers et le chemin de Béthanie, ils entrèrent dans la ville par la porte des Brebis, qui conduit au marché des bestiaux.

Le cortège, après s'être un peu avancé dans la ville, vinrent dans la partie occidentale où se trouve la maison paternelle de Zacharie d'Hébron. Zacharie venait toujours là, après avoir fait son service au temple. A l'arrivée de Marie son service était fini, mais il était resté à Jérusalem, pour la recevoir. Lorsque le cortège arriva, il y avait dans sa maison plusieurs parents des environ de Bethléem et d'Hébron. Toutes ces personnes vinrent au devant des voyageurs ; elles avaient avec elles plusieurs jeunes filles, qui portaient des guirlandes et des branches d'arbres. Elles reçurent les arrivants avec des démonstrations de joie, et les conduisirent à la maison de Zacharie. On leur donna quelques rafraîchissements, et on se disposa à les conduire à un hôtel voisin du temple où les étrangers logent les jours de fête. Les animaux destinés au sacrifice par Joachim étaient déjà rendus dans des étables situées près de cette demeure.

On mit à la petite Marie le second vêtement de cérémonie avec le manteau bleu céleste. Ensuite tous se mirent en marche, formant comme une procession. Zacharie marchait en tête avec Joachim et Anne ; puis venait Marie, entourée de quatre petites filles habillées de blanc ; les autres enfants, avec leurs parents, fermaient la marche. Ils suivirent plusieurs rues, et passèrent devant le palais d'Hérode et devant la maison qu'habita plus tard Pilate. Ils

se dirigèrent vers l'angle nord-est du temple ; ils montèrent un escalier percé dans une haute muraille. La petite Marie monta toute seule, avec un empressement joyeux ; on voulait l'aider, mais elle ne le permit pas ; tout le monde la regardait avec étonnement.

Quand les voyageurs entrèrent dans l'hôtel qui les attendait, on leur lava les pieds, comme on faisait à tous les étrangers. Ils furent lavés aux hommes par des hommes, aux femmes par des femmes. Ils se rendirent ensuite dans une salle au milieu de laquelle une lampe à plusieurs branches était suspendue audessus d'un grand bassin rempli d'eau. Ils s'y lavèrent le visage et les mains.

Anne et Joachim se rendirent ensuite avec Marie dans l'habitation des prêtres. Les deux prêtres qui se trouvaient là, l'un très âgé, et l'autre plus jeune, les accueillirent très amicalement. Tous deux avaient assisté à l'examen de Marie à Nazareth, et ils attendaient sa venue. Après qu'on eut échangé quelques paroles sur la cérémonie prochaine de la présentation, ils firent appeler une des femmes du temple ; c'était une veuve âgée qui devait être chargée de veiller sur l'enfant. L'habitation de cette femme et des autres était à quelque distance du temple, auquel étaient adjacentes des demeures où étaient des oratoires à la disposition des femmes et des jeunes filles consacrées au service du lieu saint. La matrone qui venait d'arriver était si bien enveloppée dans ses vêtements, qu'on pouvait à peine voir une petite partie de son visage. Elle se montra affectueuse

pour la petite Marie, mais conserva une grande dignité ; l'enfant, de son côté, se montra humble et respectueuse. On instruisit cette femme de tout ce qui concernait cette jeune vierge. Ensuite, elle descendit avec Anne et Joachim à l'hôtel, prit un paquet d'effets appartenant à l'enfant, et les emporta avec elle pour tout préparer dans le logement qui lui était destiné.

— 000 —

ROME.

Notre Saint Père le Pape a plus besoin que jamais de nos prières et de nos mortifications, car sa pénible situation s'aggrave de jour en jour, et la persécution qui atteint ses enfants les plus chers devient d'heure en heure plus cruelle et plus insupportable. Quel courage il faut à ce vénérable vieillard, pour supporter tant et de si affreux tourments, qui l'auraient précipité dans la tombe depuis longtemps, si le doigt de Dieu, la main de Marie n'étaient là pour le soutenir !

Son regard rempli de larmes est tourné vers nous ; voyons, si nous serons assez cruels et dénaturés pour lui refuser une aumône, le secours de nos prières. Oui, de grâce, amis lecteurs, prions, prions avec toute la ferveur dont nous sommes capables, pour obtenir le soulagement d'une si grande infortune. Pour la consolation de vos cœurs généreux, nous vous annonçons que le premier jour du mois de Marie, nous offrirons le saint sacrifice de la messe, pour la délivrance de ce saint Pontife, et le triomphe de

l'Eglise. N'est-ce pas, qu'il y en aura pas un seul parmi vous qui refusera de s'unir à nous, pour obtenir de si précieuses faveurs.

Dans ce but, une personne nous a communiqué son projet de laisser sur l'autel de Marie une lampe allumée pendant tout le mois consacré à l'honorer. Voilà un exemple qui mérite tout notre respect et notre imitation. Si nous ne pouvons en faire autant, au moins faisons quelques légers sacrifices, pour orner l'autel de notre Mère, pour obtenir par son intercession le soulagement du plus tendre et du meilleur des pères.

—ooo—

LE MOIS DE ST. JOSEPH.

Au moment où nos lecteurs viennent de terminer les exercices du mois de St. Joseph, nous allons récompenser leur piété, en leur rapportant un miracle obtenu par l'intercession de cet avocat des causes désespérées.

SECOURS MIRACULEUX.

Paris, le 30 juin 1867.

Le jeudi 30 juin, le cheval d'une voiture bourgeoise atteignait notre chère sœur P., qui tomba subitement à la renverse; il lui appliqua un coup de pied sur la figure, le sang jaillit en abondance, puis il la piétina longtemps sur la poitrine, ensuite violemment sur tout le corps; enfin, malgré les efforts du cocher pour retenir ce cheval fougueux et écumant, la roue passa sur le corps de notre pauvre sœur... On accourut nous apprendre cette terrible nouvelle, en assurant qu'elle était morte écrasée.

Il est inutile ici de vous peindre notre saisissement, notre douleur... Je me hasardai à préparer notre supérieure à ce grand coup, et les plus courageuses de nos sœurs se rendirent en grande hâte au lieu de l'accident. Cependant personne, dans la foule nombreuse n'osait relever ce qu'on croyait être un cadavre ; un pauvre ouvrier eut ce courage. Mais quelle fut la stupéfaction générale, lorsqu'on vit notre sœur se relever, parler et essayer de marcher, soutenue par le sergent de ville, qui s'écria : *C'est miraculeux !* On la conduisit chez le pharmacien, qui lui donna les premiers soins, puis on nous la ramena dans le plus triste état. Le médecin, après avoir visité ce pauvre corps mutilé, et s'être assuré qu'il n'y avait rien de brisé, s'écria, les larmes aux yeux : " C'est prodigieux !... "

Voici maintenant l'explication de ce fait vraiment providentiel. La sœur P... a toujours eu une grande dévotion envers la sainte Vierge, et, depuis quelques années, au bon saint Joseph, qu'elle a établi le président de ses œuvres de charité, dont elle a mis le tableau dans son vestiaire des pauvres, et dont elle parle toujours à ses chers malades. La veille même de l'accident, elle parlait de faire quelques abonnements au *Propagateur* dans les lieux où il n'est pas connu.

" Le jeudi 20, après voir dit l'*Ave Maria*, selon sa pieuse coutume, elle sortit pour accompagner une jeune fille chez le médecin. Lorsque le cheval la renversa, elle parlait à une pauvre femme dont elle voulait faire régulariser le mariage, autre bonne œuvre. Ce qu'il faut remarquer, c'est que la poitrine a été la plus piétinée ; et pourtant il n'y a eu aucune contusion noire, aucune souffrance comme ailleurs ; mais le collet a été déchiré par les clous. Le scapulaire, sur lequel on lit ces mots : " Ne crains rien tant que tu le porteras fidèlement, " a visiblement protégé notre chère sœur.

Le cheval en la piétinant, a déchiré ses vêtements, entre autres son tablier, dont il a enlevé un morceau ; il a marqué la trace de dix-huit trous de clous, brisé son fort chapelet de poche en vingt-deux morceaux, pulvérisé quatre grosses médailles d'argent, broyé des papiers, dessiné très visiblement son pied sur la jambe, et à force d'écraser cette pauvre victime, il l'a tellement mise en peloton, que la roue qui devait lui passer sur la jambe a effleuré le dos d'un petit enfant de deux ans, arraché des bras de sa mère par la tête du cheval, mais qui se trouva protégé par notre chère sœur, qui sans le savoir, le couvrit entièrement et lui fit ainsi un rempart de son corps. (Encore quelques jours, et ce cher enfant sera parfaitement guéri.)

“ Dans la poche du côté de la jambe sur laquelle passa la voiture se trouvait une petite statuette en bronze de saint Joseph... Sans notre saint Protecteur, que serait-il arrivé?... La roue était parfaitement marquée sur cette jambe qui, du reste, a été très gravement blessée, mais qui aujourd'hui va bien, puisque notre chère sœur marche avec facilité, sort tous les jours pour aller à la messe, et reprendra bientôt son service des pauvres malades.

“ Ce qu'on remarque encore, c'est le calme et le sang-froid de notre bonne compagne ; car, se sentant piétiner par le cheval, elle pensa que la mort était douce, qu'elle avait communiqué le matin et dit son chapelet, qu'elle se résignait à la volonté de Dieu. Elle perdit connaissance, lorsque la roue lui passa sur la jambe ; mais en se relevant, elle dit au sergent de ville : “ Sans la protection visible du bon Dieu, je devais mourir mille fois. ”

“ Puis en arrivant ici, le visage et les vêtements pleins de sang, ne pouvant se trainer, elle voulut absolument qu'on la fit monter à la chapelle, au 2^e étage, pour remercier N.-S. par Marie et saint Joseph. Aucune agitation extraordinaire, pas de fièvre, la

digestion pas troublée, et pourtant le corps rempli de contusions noires. Elle n'a gardé complètement le lit que trois jours.—Pas une personne qui lui parle, où nous demande de ses nouvelles, qui n'ajoute ensuite : C'est miraculeux.

“ Un cocher, témoin oculaire, en arrivant chez lui, dit à sa fille : “ Je viens de voir la sœur qui visite les pauvres malades dans notre maison écrasée par une voiture... Je tiens à ce que tu ailles à son enterrement.” Le lendemain, lorsqu'il apprit que notre sœur non seulement vivait, mais encore était assez bien, il pâlit, et s'écria : “ Ce n'est pas possible, ou alors c'est un grand miracle, car sur mille 999 auraient succombé.”

“ L'ouvrier qui a relevé notre chère sœur et a vu l'accident dans ses moindres détails, vint le même soir frapper à notre porte, pour savoir comment elle allait. Arrivé chez lui, il dit : “ C'est étonnant, elle vit encore...mais elle ne passera pas la nuit.” Aussi me disait-il hier, dans sa naïveté : “ Ma sœur, lors même que l'on serait impie, il faudrait avoir perdu la raison pour oser dire que ce n'est pas un vrai miracle.—Plusieurs messes d'actions de grâces ont été célébrées à N.-D. des Victoires, et beaucoup de prières reconnaissantes se sont élevées de toutes parts vers Dieu.

“ Lorsque je dis à nos sœurs que la protection de saint Joseph a été visible dans cette circonstance, on me répond que la Sainte Vierge en a la plus large part ; alors, pour rester dans le vrai et pour contenter les âmes pieuses, je termine en vous disant : Gloire à Jésus ! par Marie et Joseph. ●

Saint Joseph sait tirer le bien du mal, car la dame à qui appartient la voiture, va remettre de l'argent à la pauvre femme dont le petit enfant a été renversé pour payer les frais du mariage à régulariser...

“ Votre humble servante, Sœur G.

GRANDE GRACE OBTENUE.

Il y a quelques mois, M. Globenski, seigneur de St. Eustache adressait au Révd. M. Guyon, curé de cette paroisse, deux magnifiques correspondances sur le culte de Ste. Anne d'Auray. Ces correspondances ont parues dans le *Nouveau-Monde*, pour l'édification de ses lecteurs. Nous voudrions les reproduire en entier, mais l'espace nous manque : cependant, plus tard en faisant l'histoire de Ste. Anne d'Auray, nous donnerons les détails édifiants qui s'y trouvent.

Nous apprenons par ces correspondances, que la fabrique de St. Eustache aidée des conseils et des deniers de M. le curé et de M. Globenski, est à bâtir une magnifique chapelle en l'honneur de Ste. Anne. Nous espérons que le Révd. M. Guyon ou son honorable correspondant voudront bien édifier les lecteurs des *Annales* en leur communiquant tout ce qui pourra les intéresser, touchant les travaux de ce précieux oratoire. Pour aujourd'hui nous empruntons à M. Globenski le récit d'un miracle éclatant, arrivé à Ste. Anne d'Auray, il y a à peine une année, et qu'il tenait de M. le chanoine Guillonzo, premier chapelain de cette église.

“ En terminant cette analyse incomplète, vous me permettrez de vous rapporter un fait miraculeux arrivé récemment à Ste. Anne et qui nous fut raconté par le premier chapelain, M. le chanoine Guillonzo, alors que nous visitâmes l'Eglise de Ste. Anne, en sa compagnie. Je lui demandais : “ Mais s'est-il opéré quelques mira-

cles durant ces derniers temps ? et quoique je regrette de ne pas lui avoir demandé son sentiment par écrit, je vais essayer néanmoins de vous l'exprimer : " Je vais, dit-il, vous raconter un miracle tout récent et fort touchant."

Une dame très-pieuse de Paris, appartenant à une des familles les mieux placées dans la société, avait malheureusement pour époux, un homme dont l'éducation avait été greffée sur des idées philosophiques et voltairiennes : conséquemment, il ne croyait en rien et scandalisait par sa vie pleine de licence, plusieurs enfants pleins de talents et d'avenir.

La mère éplorée, prétextant un voyage dans sa famille éloignée de Paris, s'achemina à pied vers Ste. Anne d'Auray, c'est-à-dire parcourut une distance d'au-delà de 60 lieues, par un temps et des chemins affreux, afin de demander à Ste. Anne la conversion de son mari et la grâce de ne pas permettre que ses chers enfants soient entraînés à marcher sur ses traces.

Cette pauvre mère, ne put dans ce pèlerinage obtenir la grâce demandée ; mais comme elle était douée d'une grande foi pour Ste. Anne. elle se décida de faire un second pèlerinage, toujours à pied, et encore cette fois elle ne put être exaucée.

Plongée dans la plus amère des douleurs et aminée par la maladie qu'elle avait contractée dans ces longues courses, elle se dit, puisque Ste. Anne ne veut pas m'accorder la conversion de mon époux et le bonheur de mes enfants, j'irai presque sans boire et sans manger faire un dernier pèlerinage, et je me laisserai mourir à ses pieds.

En effet, épuisée par la maladie, elle entreprend ce troisième pèlerinage, et après des fatigues et des tortures sans nombre qu'elle eût à endurer sur la route, elle arriva enfin aux pieds de l'autel de Ste. Anne où elle tombe presque sans connaissance et mourante :

On la releva, on lui donna un cordial pour la ramener à la vie, et aussitôt qu'elle reprit connaissance, elle éleva ses yeux baignés de larmes vers la statue miraculeuse et les reliques précieuses de Ste. Anne, et elle s'écria : Ste. Anne, vous ne voulez pas m'accorder la conversion de mon époux ainsi, que la paix en ce monde et dans l'autre de mes enfants ! eh bien ! je viens vous dire que je suis mourante, et tant que j'aurai assez de force, je me trainerai à vos pieds où j'ai décidé de mourir, puisque vous ne voulez pas entendre la prière de la plus malheureuse des mères ! et vous serez la cause de la perte de mon époux et de mes enfants !

Cette fois sa prière fut écoutée. Ste. Anne lui dit : " Relevez-vous, je vais vous donner les forces dont vous avez besoin, et retournez à Paris, où vous trouverez ce que vous désirez." Cette femme héroïque et chrétienne, repart à l'instant par la voie du chemin de fer, et en arrivant à la gare de Paris, elle est reçue dans les bras de son époux, qui lui dit : " Cher ange du ciel, je suis converti, soit heureuse ainsi que tes enfants, car j'ai eu une apparition ; et quand tu seras rétablie, nous irons en compagnie de ces chers enfants faire un pèlerinage à Ste. Anne, afin de la remercier d'avoir obtenu la conversion d'un malheureux pécheur ! "

Ainsi, quelque temps après, le père converti venait avec sa famille se jeter aux pieds de Ste. Anne, pour lui témoigner sa gratitude et lui faire part de son bonheur !

Voilà, M. le curé, un témoignage éclatant entre mille de la puissance de l'aïeule du Sauveur, et j'aimerais à le signaler ; car, il est tout récent et il fait voir que l'on n'a jamais invoqué en vain la sainte patronne des Bretons et de la France !.....

Votre très-humble
et respectueux serviteur.

* * *

—000—

*Ceuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la
Bonne Ste. Anne de Beaupré.*

DONS PARTICULIERS.

Dame James Dunn, N D. de Lévis.....	\$5.00
Mme. L. Z. Joncas, Grande Rivière, Gaspé.	5.00
<i>Diocèse de Québec (Suite.)</i>	
St. Calixte de Somerset.....	\$285.20
Ste. Julie "	217.05
St. Ferdinand d'Halifax.....	23.80
Ste. Sophie "	50.00
St. Julien de Wolfston.....	40.00
St. Pierre de Broughton.....	62.40
Inverness.....	11.60
St. Anselme.....	150.00

Ste. Claire.....	153.80
Ste. Germaine.....	78.70
Ste. Justine.....	19.65
Ste. Hénédine.....	87.10
Ste. Marguerite.....	225.40
Frampton et Cranbourne.....	129.04
St. Isidore.....	140.75
St. Bernard	118.55
Ste. Marie	167.75
St. Elzéar.....	48.00
St. Joseph	262.20
St. Frédéric.....	159.87
St. François.....	133.75
St. Georges	165.00
St. Côme de Kennebec.....	57.70
St. Victor de Tring	105.10
St. Ephrem	41.87
St. Evariste	68.10
St. Vital de Lambton.....	117.60
St. Sébastien d'Aylmer.....	20.00

Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles Chrétiennes

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.